

l'esclave. Il y a aussi à Ostie de grandes boulangeries, plus « industrielles » sans doute qu'à Pompéi, avec, semble-t-il d'autres localisations des usages, circulations, hébergements et structures de production, apparemment plus complexes et difficiles à maîtriser. La villa et le domaine rural ne pouvait échapper à l'analyse. Les *Scriptores rei rusticae* sont soumis à un questionnement contradictoire. Le témoignage des Agronomes n'est en effet pas facile à utiliser. Il est faussé. Le Maître-auteur a tendance à se projeter de manière idéale dans la gestion du domaine, là où l'on sait par ailleurs que le *vilicus* – esclave en est l'*actor*. La critique du modèle carandinien de Settefinestre est bienvenue comme le bon usage des travaux d'Annalisa Marzano. L'approche méthodologique et conceptuelle originale et la volonté d'aller jusqu'au bout dans la démarche sont méritoires. On pourra toujours considérer que la tactique utilisée par l'esclave pour s'échapper un moment de son travail aurait pu être différente et scénarisée autrement mais la proposition a le mérite d'être là et d'obliger à une réflexion approfondie sur les conditions matérielles du fonctionnement de la main-d'œuvre servile. Le défaut majeur de cette approche, me semble-t-il, est de considérer l'esclavage comme un système fermé et bloqué d'aliénation. Il est bloqué dans sa structure, mais pas au niveau des personnes. On ne reste pas esclave. Sous l'Empire, la manumission se généralise. Ce qui n'implique pas la fin du système, mais un potentiel d'émancipation personnelle considérable. Le *vilicus* ou l'*actor* – esclaves, pas plus que l'ouvrier spécialisé ou le chef d'atelier, n'ont intérêt à hypothéquer une manumission assurée ou espérée. L'esclave est potentiellement libéré par l'affranchissement, l'affranchi peut devenir le *praepositus* de son ancien patron, ou son associé, il peut posséder lui-même des esclaves. Et un esclave peut lui-même disposer d'une main-d'œuvre servile. Il existe des hiérarchies de responsabilités dans la servilité d'un atelier ou d'un office. Dans la philosophie de ce travail, le système apparaît par trop dichotomique, avec deux blocs antagonistes. Or ni la masse dépendante n'est monolithique, ni le « patronat » des élites. Les rapports de production ne sont pas uniquement verticaux et bipolaires, ils sont aussi transversaux.

Georges RAEPSAET

Martine JOLY & Jean-Marc SÉGUIER (Ed.), *Les céramiques non tournées en Gaule romaine dans leur contexte social, économique et culturel : entre tradition et innovation*. Actes du colloque tenu les 25 et 26 novembre 2010 à Paris, INHA. Tours, Fédération pour l'Édition de la Revue archéologique du Centre de la France, 2015. 1 vol. 21 x 29,7 cm, 271 p., nombr. ill., (REVUE ARCHÉOLOGIQUE DU CENTRE DE LA FRANCE, SUPPLÉMENT 55). Prix : 30 €. ISBN 978-2-913272-41-5.

Cet ouvrage rassemble les communications présentées lors du colloque intitulé *La céramique non tournée en Gaule romaine*, tenu à l'Institut national d'Histoire de l'Art à Paris, les 25 et 26 novembre 2010. La rencontre, qui témoigne d'un intérêt récent des céramologues pour la céramique non tournée gallo-romaine, visait à l'interroger en articulant la problématique sur plusieurs questions centrales : pourquoi choisissait-on de produire de la céramique non tournée ? Qui la produisait et dans quel cadre ? Pour qui était-elle produite et pour quel(s) usage(s) ? Dans quel contexte historique et culturel cette production s'inscrivait-elle ? Chacune des contributions aborde ces

questions pour une ou plusieurs régions ou *civitates* donnée(s). – Le sujet est introduit par un article de synthèse, comparant les données des régions du Centre-Est et du Sud-Est de la France durant l'Âge du Fer (Ph. Barral, L. Izac-Imbert, p. 17-34). Le second article présente les productions non tournées de Provence (L. Rivet, S. Saulnier, p. 35-48). Il décrit la céramique non tournée des Alpilles, les urnes carénées dites « augustéennes » et la céramique culinaire micacée varoise en abordant de nombreuses questions : le lieu de production, la typologie, la chronologie, les influences extérieures décelables sur le répertoire, les caractéristiques techniques et les critères de reconnaissance, l'usage, la fréquence dans les assemblages et la diffusion. Les céramiques non tournées importées dans la région sont abordées de manière plus succincte. En ce qui concerne la céramique non tournée du Bas-Languedoc, ce sont principalement les productions de la région de Nîmes et de la vallée de l'Hérault qui sont traitées (S. Barberan, St. Mauné, Cl. Raynaud, p. 49-64). Dans cette région, la céramique non tournée est caractérisée par un répertoire typologique restreint et une longévité remarquable au sein des assemblages. La quatrième contribution porte sur l'Aquitaine méridionale (Fr. Réchin, p. 65-83), région dans laquelle la céramique non tournée se maintient dans des quantités considérables durant toute la période romaine. Outre les approches quantitatives, typologiques et chronologiques, l'auteur propose une nouvelle contextualisation de la production en examinant les aires de diffusion mais également les cadres économiques, culturels et ethniques régionaux. L'article suivant traite le territoire picton et couvre les périodes romaine et alto-médiévale (D. Guitton *et al.*, p. 85-124). L'approche envisagée est à la fois typochronologique et contextuelle. Les *villae*, les agglomérations secondaires et les contextes funéraires sont successivement abordés. La céramique non tournée de Basse-Normandie est traitée sous ses aspects quantitatif, typologique et fonctionnel (L. Simon, p. 125-140). La question de l'origine de la production est très brièvement abordée. Enfin, quelques paragraphes sont consacrés aux vases de type « Besançon ». La contribution portant sur la céramique non tournée des territoires Carnutes et Sénons (M.-P. Chambon, A. Fourré *et al.*, p. 141-150) traite le matériel d'un point de vue typologique, contextuel et chronologique et propose en outre une approche de la chaîne opératoire, ce qui constitue une originalité au regard des autres communications. Pour la région Île-de-France, trois productions sont décrites, ces dernières se distinguant les unes des autres par le répertoire, la chronologie, les pâtes, la fonction supposée ou encore les aires de diffusion (J.-M. Séguier, p. 151-171). La contribution couvrant l'Est de la Gaule (M. Joly, p. 173-185) aborde trois cités antiques : celle des Éduens est illustrée par les assemblages provenant des sites de Nevers et d'Entrains-sur-Nohain ; les ensembles de Langres, Malain et de la région de Mirebeau servent à appréhender la céramique non tournée du territoire Lingon ; enfin, l'étude de la céramique non tournée de la cité séquane est uniquement axée sur les assemblages provenant de Besançon. Ces différentes productions sont envisagées sous les aspects typochronologiques et quantitatifs. Les groupes de pâtes sont décrits pour les productions éduennes et lingonnes. S'agissant de la Champagne-Ardenne, la problématique est envisagée sous l'angle des microfaciès : celui des Ardennes et celui de la région de Vitry-le-François. Ces deux ensembles se distinguent par des pâtes et des répertoires typologiques particuliers. S'agissant de la céramique non tournée du *Belgium* (C. Chaidron, A. Jacques, p. 197-211), les auteurs soulignent le remplacement

progressif, dans les vaisseliers, de la céramique non tournée par de la céramique tournée – ce changement étant cependant plus lent en contexte rural – et ce, en s'appuyant sur les données quantitatives fournies par des assemblages provenant de onze sites fouillés récemment. La contribution fournit en outre un catalogue des formes non tournées de la région envisagée. Pour la région Nord-Pas-de-Calais, trois entités géographiques sont considérées : le littoral, la vallée de la Deûle et la vallée de l'Escaut de Cambrai à Famars (S. Willems, p. 213-229). En se basant sur des arguments typochronologiques et sur les aires de répartition des productions, l'auteur met ainsi en lien les productions non tournées et l'existence d'un terroir ; elle formule également l'hypothèse selon laquelle ces productions pourraient être associées à d'autres activités, notamment agricoles. La contribution prenant en compte la cité des Tongres traite la problématique en envisageant une production particulière : la céramique non tournée à dégraissant calcite (A. Lepot, F. Vilvorder, p. 231-243). Les auteures présentent successivement les caractéristiques techniques, le répertoire typologique, l'aire de diffusion et discutent l'origine culturelle et géographique de ces récipients qu'elles situent dans la mouvance de la civilisation des *oppida*. Les deux derniers articles traitent de l'Alsace. Le premier fournit une étude de cas, un ensemble provenant des fouilles de l'agglomération de Sierentz et ayant pour originalité de comprendre un grand nombre de récipients non tournés dont certains sont signés (A. Murer, p. 245-258) ; le second concerne les productions du Haut Moyen Âge (M. Châtelet, p. 259-266) et apparaît quelque peu hors propos par rapport à la chronologie envisagée lors du colloque. – Ces actes présentent donc de manière relativement uniforme les productions non tournées émanant des différentes régions de Gaule : la typologie, la chronologie, l'aspect quantitatif et la question des usages sont presque systématiquement abordés ; de ce fait, ils constituent un ouvrage de référence sur le sujet. Les premières tentatives de reconstitution de la chaîne opératoire appliquée à ces productions jusque-là négligées et la mise en perspective des assemblages avec le terroir ou des contextes économiques et culturels particuliers constituent de leur côté autant de champs de recherche particulièrement prometteurs. Nelly VENANT

Eckhard DESCHLER-ERB & Philippe DELLA CASA (Ed.), *New Research on Ancient Bronzes*. Acta of the XVIIIth International Congress on Ancient Bronzes. Zurich, Chronos Verlag, 2015. 1 vol. 362 p., 403 fig. (ZURICH STUDIES IN ARCHAEOLOGY, 10). Prix : CHF 68. ISBN 978-3-0340-1272-0.

Maria H. P. den Boesterd avait réuni à Nimègue, les 9 et 10 novembre 1967, un petit groupe de spécialistes de la toreutique romaine ; c'est lui qui posa les bases d'un premier colloque qui se déroula, toujours à Nimègue, du 20 au 23 avril 1970. Quarante-trois ans plus tard, c'est sur cinq journées, du 3 au 7 septembre 2013, que se tint à l'Université de Zurich et au Paul Scherrer Institut de Villingen un XVIII^e congrès, désormais consacré à l'ensemble des bronzes antiques et qui regroupait plus de 120 participants venus d'une vingtaine de pays différents. On mesurera déjà par ces quelques chiffres tout le chemin parcouru. Considérablement élargie, la recherche s'est aussi désormais structurée et le très riche volume d'actes de cette rencontre zurichoise s'organise autour de huit thèmes qui, tous, ont reçu l'attention qu'ils